

Méthode E.S.P.È.R.E. - Textes ressources

Minuscules aperçus sur la difficulté d'enseigner.

Présentation de l'ouvrage de Jacques Salomé
paru aux Editions Albin Michel en septembre 2004.

En cette rentrée scolaire, Jacques Salomé publie un nouvel ouvrage. Le deuxième d'une série annoncée, dont le titre introduit la teneur des propos de l'auteur. Ce sont de « Minuscules aperçus sur la difficulté d'enseigner » assortis d'illustrations humoristiques de Françoise Malnuit, édités après un premier opuscule paru au printemps dernier qui traitait du soin : « Minuscules aperçus sur la difficulté de soigner ».

Je ne sais pas quels seront les thèmes abordés dans les prochains livres de cette série. Je crois tout de même pouvoir dire que les propositions contenues dans ces « Minuscules aperçus sur la difficulté d'enseigner » sont certainement les plus chères à l'auteur.

Les habitués retrouveront les thèses que soutient Jacques Salomé à travers l'approche pédagogique qu'il a initiée sous la dénomination de Méthode E.S.P.È.R.E : Énergie Spécifique Pour une Écologie Relationnelle à l'École. Les nouveaux lecteurs découvriront l'utopie la plus fervente qui le mobilise à travers ses actions, ses écrits et ses autres publications (vidéo, audio) : œuvrer, sensibiliser et former pour que la communication et les relations humaines soient reconnues en tant que matières scolaires à part entière, qu'elles puissent être inscrites au programme officiel dès la maternelle, et qu'elles soient transmises par des enseignants relationnels en mesure de s'impliquer eux-mêmes à titre individuel et en tant que personnes dans cet apprentissage. Car, ce n'est pas tant des savoirs et des savoir-faire, que des savoir-être, des savoir-crée et des savoir-devenir qu'il s'agirait d'enseigner.

C'est une vaste entreprise de prévention primaire à envisager en amont des principaux problèmes recensés dans l'institution scolaire, que Jacques Salomé préconise dans cet ouvrage, comme il le prône sans relâche depuis des années. En ce sens, les repères présentés sont en effet de « Minuscules aperçus » au regard de l'ampleur de la tâche quotidienne qui incombe aux enseignants en exercice. Mais une des croyances propre à l'auteur, et partagée par d'autres – dont je suis – est de prétendre que c'est en commençant par changer de regard, chacun à son niveau, que le monde peut se mettre en mouvement par d'infimes impulsions successives. Toutes choses étant égales par ailleurs. En m'appuyant sur l'étymologie qui m'éclaire, j'ajouterai par ailleurs que si « utopie » (du grec « ou » et « topos ») signifie au sens littéral du terme « qui n'a pas de lieu » ou « le lieu qui n'est pas », il « suffit » (si je puis dire !) d'installer une utopie quelque part et de lui donner forme ou corps, pour qu'elle ne soit plus seulement un rêve insensé, une pure folie ou une simple vue de l'esprit.

Le monde de l'école, de par sa vocation à inculquer des connaissances, est devenu une sorte de microcosme où domine la référence quasi exclusive à l'intelligence abstraite portée au pinacle. En conséquence de quoi l'analyse rationnelle et intellectualisante des situations s'y est aiguisée. Elle s'est finalement substituée à tout autre mode d'approche ou de compréhension des phénomènes, au détriment d'une prise en compte plus ajustée à la complexité des problèmes rencontrés.

C'est à d'autres dimensions qu'ouvre la perspective envisagée par Jacques Salomé. Son approche laisse la place à la créativité, à l'intelligence sensible, émotionnelle et relationnelle.

Au fond, l'objectif de Jacques Salomé ne me semble pas tant de proposer une matière scolaire de plus qui s'appellerait « la communication relationnelle » mais bien plutôt de défendre l'idée que la matière de la communication et des relations humaines en jeu aussi bien dans l'acte d'enseigner que dans celui d'apprendre, est une donnée de base qui ne va pas de soi et qui par conséquent, demande à pouvoir s'adosser à des balises et à des repères éprouvés.

Ce n'est pas une psychologue qui va trouver à redire à un tel projet. Je ne peux qu'y souscrire et inviter celles et ceux qui se sentent concernés à s'y référer à leur tour et à s'y engager de la place qui est la leur.

Maryse Legrand Psychologue clinicienne, 06 septembre 2004.